

touchant M^r. de Voltaire. Le voyageur anglois ne paroît prévenu ni pour ni contre ce philosophe, il en parle avec cette indifférence qui sert merveilleusement à connoître les hommes & à les peindre. “ Le marquis d’Argens, d’Angoulême, me donna une lettre pour M^r. de Voltaire, dont il étoit l’ami intime. Toute personne recommandée par Monsieur d’Argens étoit sûre d’être bien accueillie à Ferney: M^r. de Voltaire me fit beaucoup de politesses; ma première visite fut de deux heures; & il me pria pour dîner le lendemain. Chaque jour en sortant de chez lui, j’entrois dans une auberge, où j’écrivois les choses les plus remarquables qu’il m’avoit dites „.

M^r. S. rend compte ensuite des conversations qu’il a eues avec le seigneur de Ferney. Ce dialogue qui est long, me meneroit trop loin. En voici quelques traits. “ Nous parlâmes lettres alors; & depuis ce moment, il oublia qu’il étoit vieux & malade, il parla avec la chaleur d’un homme de trente ans. Il disoit beaucoup d’horreurs contre Moyse & contre Shakespear (a) „.

“ Nous parlâmes de l’Espagne „. *C’est, dit V, un pays dont nous ne savons pas plus que des parties les plus sauvages de l’Afrique, & qui ne mérite pas la peine d’être connu. Si un homme veut y voyager, il*

(a) Voyez sa lettre à Mr. d’Argental 15 Nov. 1776. p. 415.